Document generated on 06/06/2025 10:47 a.m.

Études internationales

# KOLKO, Gabriel, *Un siècle de guerres*. Québec/Paris, Les Presses de l'Université Laval/L'Harmattan, 2000, 471 p.

Martin Laberge

Volume 32, Number 2, 2001

Les relations Civilo-Militaires : transfert de normes et coopération démocratique

URI: https://id.erudit.org/iderudit/704303ar
DOI: https://doi.org/10.7202/704303ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Laberge, M. (2001). Review of [KOLKO, Gabriel, *Un siècle de guerres.* Québec/Paris, Les Presses de l'Université Laval/L'Harmattan, 2000, 471 p.] *Études internationales*, *32*(2), 392–394. https://doi.org/10.7202/704303ar

Tous droits réservés © Études internationales, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

concept d'intervention (Somalie, Rwanda). Face à ces questionnements, l'auteur trahit quelque ambiguïté. Sans doute il esquisse des rôles renouvelés pour l'ONU, mais il se garde de signaler le surcroît de charges encouru par l'organisation internationale, et il reste muet sur la réticence des États-Unis à acquitter leurs contributions financières. Il semble encore préconiser une sélection des cas qui mènerait à une hiérarchie des urgences. Ainsi, il insiste sur la Tchétchénie, mais garde le silence sur le Kurdistan turc, ou bien, il mentionne Timor et ignore la province d'Aceh, dix fois plus peuplée et victime de répressions équivalentes de la part de la même armée indonésienne.

L'intérêt particulier de l'ouvrage tient à sa volonté de poser le problème de la sécurité globale en notre temps. Au sujet de l'Irak, il aborde le problème d'un régime d'inspection et il souligne l'urgence d'un système de prévention pour transformer les rapports de sécurité (chap. VI). À la Russie, Steinbruner réserve un diagnostic très pertinent. Loin de présenter une menace, l'ancien adversaire ne peut même pas, à cause de l'effondrement de son économie, assumer les coûts de sa stricte sécurité ; or, malgré cette réalité, plus qu'évidente, Washington demeure prisonnier d'un mode de perception antagoniste qui pousse l'OTAN à maximiser ses opportunités stratégiques. L'extension de l'OTAN et le projet de bouclier antimissile, ne constituent que les dossiers les plus lourds pour lesquels les décideurs américains s'obstinent dans une dynamique de confrontation avec la Russie. Envers la Chine, au contraire, une transition plus souple et accommodante a pu, jusqu'à présent, prévaloir.

Pour conclure, l'auteur enjoint les États-Unis à procéder à des ajustements majeurs pour la sécurité planétaire et à en saisir la direction. De façon symptomatique, il évoque les accents de la doctrine de W. Wilson. Après la guerre froide, ainsi qu'à l'issue du premier conflit mondial, le leadership américain en matière de sécurité demeure le grand paradigme.

Jean-René CHOTARD

*Département d'histoire*
*Université de Sherbrooke, Canada*

## *HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES*

### Un siècle de guerres.

*KOLKO, Gabriel. Québec/Paris, Les Presses de l'Université Laval/ L'Harmattan, 2000, 471 p.*

Depuis 1914, guidés par leur conception simpliste du monde, les décideurs politiques ne furent pas en mesure d'évaluer correctement les risques et les conséquences associés à la décision de mener la guerre. Que ce soit pour la Première ou la Seconde Guerre mondiale, leurs analyses sommaires firent en sorte que les décisions qu'ils prirent manquèrent de sagesse et de précaution. Incapables d'imaginer les répercussions sociales, humaines et politiques de leurs décisions, les dirigeants du XXe siècle relâchèrent des forces, politiques, sociales et économiques, qu'ils furent incapables de contrôler.

Cette traduction de l'historien américain Gabriel Kolko – originalement publié en 1994 – nous présente

une analyse des conséquences des guerres menées au XXe siècle. L'ouvrage, divisé en quinze chapitres regroupés en trois sections, examine l'incapacité des dirigeants à estimer adéquatement les conséquences associées au déclenchement d'un conflit armé. L'auteur y démontre comment les deux guerres mondiales catalysèrent les forces politiques et humaines qui transformèrent notre monde.

Dans la première partie, l'auteur observe comment les décideurs européens, lors du déclenchement des deux guerres mondiales, furent incapables d'intégrer les conséquences de leurs décisions dans l'analyse de la situation. Aveuglés par le credo « pseudo-scientifique » des militaires, ils ne furent pas en mesure de prévoir l'ampleur des pertes, la durée des combats ou les transformations sociales et politiques associées à la nature de ces deux conflits. Pourtant, comme le mentionne Kolko, « [s]i les dirigeants du monde s'étaient donné la peine d'analyser avec probité les répercussions intégrales des guerres, ils auraient aisément constaté le fossé existant entre leurs pronostics chimériques et l'austère réalité » (p. 17).

Dans la deuxième partie, Kolko explique qu'en choisissant d'avoir recours à la guerre, les dirigeants européens ont tôt fait de perdre le contrôle des événements. Ainsi, par exemple, en déclenchant la Première Guerre mondiale, les dirigeants européens libérèrent les forces sociales et politiques qui menèrent aux transformations les plus importantes depuis la Révolution française. Non seulement ont-ils assisté à la chute de l'empire austro-hongrois et à la révolution bolchevique, mais la Première Guerre mondiale permit la radicalisation de la classe ouvrière européenne et l'émergence d'une force politique de gauche. Malgré les terribles conséquences humaines et matérielles de la Seconde Guerre mondiale, ses répercussions politiques et humaines eurent essentiellement lieu en Asie où l'on vit apparaître la Chine communiste tout en assistant à la chute des empires coloniaux.

Finalement, la troisième partie démontre comment les dirigeants américains furent incapables d'adapter leur politique étrangère – reposant sur leur écrasante supériorité militaire – au contexte international particulier associé aux puissances secondaires et aux pays en voie de développement. Malgré une incontestable supériorité militaire et technologique, les États-Unis ne purent écraser les rébellions qui éclatèrent en Asie. Les dirigeants américains ne pouvaient comprendre que la puissance de feu et la technologie ne pouvaient mener à la victoire. Le résultat fut le *statu quo* coréen et le désastre vietnamien. Plus récemment, l'intervention des forces de l'OTAN – sous l'égide des États-Unis – en Yougoslavie illustre cette incapacité à adapter les doctrines militaires, basées sur la technologie et la puissance de feu, aux réalités du terrain.

L'ouvrage de Kolko constitue donc un long plaidoyer exhortant les dirigeants politiques à s'affranchir de schémas d'analyses simplistes et erronées. L'histoire du XXe siècle doit servir d'exemple capable d'arrêter la tendance amorcée en 1914 de l'utilisation d'une violence de plus en plus grande sur la scène interna-

tionale. Face à un contexte international instable, les dirigeants doivent réévaluer leurs analyses si l'on ne veut revivre les effroyables carnages du passé.

L'ouvrage, qui est composé d'une synthèse des précédents travaux de Kolko, constitue une bonne présentation de la nature des changements imposés par les deux guerres mondiales et de l'inadaptation des doctrines militaires actuelles au contexte international. En fait, les parties deux et trois constituent les éléments les plus intéressants de l'ouvrage. On ne peut en dire autant de la première partie consacrée à l'incapacité analytique des dirigeants au XXe siècle. En effet, Kolko surestime la volonté individuelle et les possibilités d'action des dirigeants. Son analyse martèle le lecteur d'une vision simpliste du processus décisionnel : « Pour prévoir l'issue probable d'un conflit, il est au moins aussi vital d'analyser les changements internes, pour la plupart imprévisibles et insondables, qui y ont mené, que les résultats des batailles » (p. 400). En fait, il omet totalement de faire la part entre les hommes et les conditions à l'intérieur desquelles ils évoluaient.

Naturellement, il est facile avec le recul d'identifier les erreurs analytiques des dirigeants européens. Pourtant, la présentation de Kolko occulte la complexité du processus décisionnel en matière de politique étrangère. S'il est naturel de recenser et d'expliquer les erreurs du passé, il est pourtant nécessaire de connaître la nature des possibilités et des choix qui s'offraient alors aux dirigeants. Leurs possibilités d'action ne sont jamais illimitées, puisqu'elles sont déterminées par le contexte politique, social et économique à l'intérieur duquel agit le décideur. Comme le rappellent Jean-Baptiste Duroselle et Pierre Renouvin, « les influences diverses qui orientent l'évolution des relations internationales [...] se contrarient ou s'associent selon les modalités sans cesse différentes dans le temps et dans l'espace. L'historien, lorqu'il cherche les éléments d'explication, doit donc examiner dans chaque cas, à titre d'hypothèses de travail, le jeu de chacune de ces influences. [...] Réserver d'avance à l'une de ces explications une part prépondérante et poser en principe que l'une de ces forces a eu, en permanence, un rôle dominant, ce serait fausser le sens de la recherche historique » (Pierre Renouvin et Jean-Baptiste Duroselle, *Introduction à l'histoire des relations internationales*, Paris, Armand Colin, 1991, p. 454.)

Bien que la première partie renferme quelques faiblesses, ces dernières ne diminuent pas la valeur générale de l'ouvrage. En conséquence, on doit saluer le travail de Kolko en ce qui concerne l'explication des transformations imposées par les guerres au XXe siècle et les difficultés avec lesquelles les États-Unis tentent d'ajuster leur doctrine militaire au contexte international de l'après-guerre.

Martin LABERGE

*Candidat au doctorat*
*Département d'histoire, Université de Montréal*